

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Des prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden avoue le fléchissement allemand. — L'offensive autrichienne. Rome doit élargir son action : une seule guerre ; une seule action ; un seul front. — Les rumeurs de paix..... « L'avenir nous ménage de justes retours ». — Sur les fronts.

Harden, le fougueux polémiste allemand, a de si nombreuses volte-face à son actif, que ses palinodies n'intéressent plus beaucoup le lecteur.

Au début de l'offensive du Kronprinz, Harden lançait son appel retentissant à la France : A elle la gloire éternelle si elle arrêtait la lutte ; la saignée, si elle s'obstinait à barrer la route à la horde !...

La muraille est restée infranchissable ; la prédiction ne s'est point réalisée. Et Harden est contraint de changer, une fois encore, son fusil d'épaule.

Examinant la situation européenne après 21 mois de lutte, le Directeur de la *Zukunft* reconnaît que son pays s'est trompé :

« Le public allemand ne veut plus (sic) imposer sa façon de penser aux peuples étrangers ; il sait que si l'étranger l'a méconnu, il a méconnu, lui, sa force de résistance et sa force d'âme... »

Braves cœurs ! les Boches renonceraient à IMPOSER leur volonté à l'Europe parce que la chose n'est plus en leur pouvoir !... La raison est valable !!!

Autre aveu non moins troublant au sujet du conflit Germano-Américain et de la guerre des pirates :

« Notre cause ne souffre-t-elle pas de la nécessité où nous étions d'attaquer de façon sournoise (sic) des êtres non armés, des vieillards, des enfants, des femmes et des infirmes pour les lancer dans les souffrances de la mort ?... »

La censure allemande a de singulières complaisances. Elle permettait, récemment, au *Vorwärts*, de déclarer légitimes les provocations de Sir Grey relatives à la Belgique et à la Serbie ;... et voici qu'elle autorise Harden à afficher des aveux cruels pour l'orgueil teuton.

Quel est le but de ces avances déguisées ? Harden va nous le dire nettement :

Les Français sont aujourd'hui unis dans la résolution de succomber, plutôt que d'être réduits à un état de vasselage ; l'artillerie la plus puissante ne saurait avoir raison de celui qui ne veut pas se rendre, mais malgré tous les artifices de l'ennemi, le peuple allemand pourrait respirer et agir s'il était sûr de la nourriture du lendemain ; mais le matin, en se levant, il ne sait pas s'il en aura à midi ; cela ne peut pas continuer ainsi. « Ecoutez, empereurs et princes gouvernants, civils et chefs d'armées, ce que vous avez tenté jusqu'ici avec une ardeur démente (sic) ne peut pas continuer ; nous perdrons la guerre si nous n'avons pas chez nous assez d'aliments pour contenir la famine ; nous sommes en péril de perdre la guerre, si seulement l'ennemi croit sincèrement que la famine pourra, petit à petit, nous épuiser et comment ne le croirait-il pas ? Il n'a qu'à lire les édits que nous publions chaque semaine ; ce sont de nouvelles circulaires, de nouvelles prescriptions, de nouvelles lettres de décarême ; deux jours sans viande, dans les circonscriptions pauvres, il y en a trois ; toutes les fautes qui pouvaient être commises l'ont été. »

Il serait difficile de trouver un aveu plus cruel du fléchissement de nos ennemis. Ils n'ont plus une foi ardente dans la victoire ; cela ressort nettement des lignes qui précèdent. Quel stimulant pour notre action !

« Pas de discours, des actes, écrit le *Temps* en parlant de la crise germanique, une fabrication de matériel de guerre établie sur des programmes larges, et non sur des prévisions étiquées que limitent des dates d'offensive fixées au plus juste, une conception d'ensemble des conditions du succès ; une action économique basée sur la connaissance exacte des forces et des faiblesses de l'ennemi ; des décisions promptes, des volontés cherchées, des réalisations — voilà ce que nous pouvons, voilà ce que nous devons exiger, obtenir, développer. Notre jeu est magnifique : sachons jouer. »

Une bataille violente est engagée dans le Trentin.

Depuis un an que l'Italie est en guerre, c'est, peut-on dire, la première opération vraiment sérieuse qui se déroule sur le front méridional.

Au début, nos voisins firent de rapides progrès ; puis, la difficulté des manœuvres, à des altitudes considérables, ralentit les opérations au point que l'action n'offrit plus d'intérêt soutenu.

Il ne nous appartient pas d'apprécier la valeur de l'effort de nos frères latins. Il y a, pour cela, beaucoup de raisons, dont la première, notre incompetence, suffit à écarter les autres !

Mais si nous n'avons pas qualité pour APPRÉCIER, nous pouvons faire des CONSTATATIONS. Et il semble bien que l'Italie n'ait voulu s'engager que progressivement et uniquement sur « son front national ».

Rome semblait poursuivre, au cours des premiers mois, SA guerre, à côté de l'autre guerre.

A la longue, nos voisins ont compris leur erreur.

Dans la lutte à mort engagée entre la Barbarie et la Civilisation, nos ennemis ont pu, longtemps, conserver l'avantage par une union très étroite au service de leur intérêt commun.

Les alliés se sont rendus à l'évidence ; ils ont compris que la victoire sera obtenue par l'application de l'heureuse formule de M. Briand : unité d'action sur unité de front.

Or, sans vouloir médire de l'effort indiscutable de nos voisins, on a bien le droit de constater que cet effort n'était pas, jusqu'ici, en rapport avec l'importance de l'armée italienne et avec le profit que nos alliés du sud entendent retirer de cette guerre.

L'offensive autrichienne en signalant, aux Italiens, le danger, d'une façon plus palpable, convaincra le pays que les alliés ne forment qu'un seul bloc.

Les Anglais ont, depuis longtemps, préché d'exemple. Ils ont jeté toutes leurs forces dans la mêlée. Les Italiens doivent suivre le mouvement et leur front ne demandant pas l'emploi de toute leur armée, ils doivent songer à aider, par ailleurs, les peuples qui combattent pour l'Italie en combattant pour la Civilisation... Mais pour cela il faudrait que nos voisins déclarent la guerre à l'Allemagne !

Car, aujourd'hui encore, il n'y a pas de rupture entre Rome et Berlin !...

C'est invraisemblable ! Cela ne peut certainement pas durer. Par tous les moyens l'Allemagne aide l'Autriche à triompher de nos voisins. Ces derniers peuvent-ils, plus longtemps, feindre d'ignorer ces actes d'hostilité ?

Dans la lutte actuelle il n'y aura pas le triomphe de l'Italie, celui de la France, celui de la Russie et celui de l'Angleterre. Il y aura le triomphe de l'Entente qui défend la Liberté, le Droit et la Justice ; il y aura la débâcle des empires de proie qui rêvaient d'asseoir leur domination sur toute l'Europe.

L'équilibre européen est menacé par une coalition conduite et dirigée par Guillaume. Les Italiens sont menacés au même titre que nous. Peut-on concevoir qu'ils se tiennent éloignés des fronts où l'Allemagne cherche l'écrasement d'un bloc dont ils font partie ?...

« La collaboration de toutes les forces de l'Entente sur les points de rupture choisis à l'avance, dit la *Tribune de Genève*, ne peut manquer d'être irrésistible. Cavour eût en son temps des inspirations géniales. L'expédition de Crimée est là pour le prouver. Ses successeurs auront-ils son audace ? »

On parle toujours de la paix. Un grand journal Suisse écrit que la situation intérieure des empires centraux réserve peut-être des surprises. Un Américain, après un séjour récent à Vienne et à Berlin, affirme qu'une paix soudaine et rapide ne le surprendrait pas.

Ne nous laissons pas aller à des espoirs exagérés qui pourraient être suivis de déceptions cruelles, désastreuses pour notre moral.

La Victoire est assurée, c'est le seul point certain. Quand sera-t-elle acquise d'une façon définitive ? C'est une question à laquelle personne ne peut avoir la prétention de répondre.

Certes, nos ennemis et les alliés de l'Allemagne en particulier ont un intérêt indiscutable à ce que la lutte ne se prolonge pas longtemps encore. Ils prévoient la catastrophe et ils voudraient l'éviter. Mais comme ils n'accepteraient pas, en ce moment, les conditions des Alliés, ils devront coûte que coûte prolonger leur résistance.

Ne prétons donc pas une oreille trop attentive à toutes ces affirmations venues du dehors qui auraient pour unique résultat d'enlever nos esprits et d'amollir notre résistance.

Comme tout le monde, nous souhaitons la paix le plus rapidement possible, mais cette paix ne peut être durable que si elle est obtenue par une défaite complète de l'ennemi. Dans l'intérêt même de notre pays et de nos enfants ayons la patience d'attendre ce résultat. Il viendra à coup sûr.

Après un demi-siècle d'attente, apparaît, en effet, le visage serein de la Justice Immanente prédite par notre illustre compatriote Gambetta, celui qui, comme vient de le déclarer M. De Freycinet aux Jardiés, — « a laissé dans l'âme du pays la croyance que l'arrêt du destin n'était pas irrévocable et que l'avenir nous ménageait de justes retours ».

L'offensive ennemie fait rage à Verdun et dans le Trentin.

A Verdun, les Allemands, par des attaques massives, ont pu marquer quelques nouveaux progrès, mais des contre-attaques particulièrement énergiques de nos troupes ont rétabli la situation. Mieux encore nous avons noté des avances sur les deux rives de la Meuse et plus particulièrement dans la région du fort de Douaumont.

Au total, l'échec de l'ennemi est général et le Kronprinz a sacrifié en vain de nouvelles divisions !...

Dans le Trentin, l'action est également acharnée.

Tout d'abord les lignes de nos alliés ont fléchi. Des forces considérables ont pu, en choisissant le point d'attaque, marquer un succès que Rome ne conteste pas. Mais, comme à Verdun, il faudrait maintenant enlever les positions principales et le général Cadorna est, dit-on, plein de confiance...

Dans les Balkans, si nous en croyons une information de *Monastir* publiée par la *Tribune de Genève*, les événements paraissent prendre une tournure fort active.

Des convois de blessés austro-allemands arrivent constamment dans les ambulances...

Enfin on affirme, de Bucarest, qu'en Bessarabie et en Bukovine, les Russes ont massé des armées importantes. On s'attend à des opérations prochaines en Galicie.

L'incendie va-t-il gagner tous les fronts ? La chose n'est pas improbable... A. C.

Sur le front belge

Hier soir, nous avons repoussé par le feu une forte patrouille allemande qui s'était avancée devant un poste belge de la rive droite de l'Yser, au sud de Dixmude.

Au cours de l'après-midi du 22

mai, le duel d'artillerie a été fort vif dans le secteur de Dixmude, où s'est déroulée également une violente lutte à coups de bombes.

Violente canonnade sur les côtes du Sleswig

On télégraphie de Nordby (île de Fanoë) qu'une violente canonnade a commencé dans la Mer du Nord, samedi, à huit heures et demi ; la distance était trop grande pour qu'on pût rien voir, mais l'air vibrait de la violence des détonations, dont on comptait environ trente-cinq par minute.

La canonnade a cessé vers une heure de l'après-midi.

N. B. — L'île de Fanoë est située sur la côte ouest du Danemark, dans le prolongement de la frontière avec le Sleswig.

Un mensonge de plus

L'état-major allemand a annoncé à l'occasion de l'occupation des tranchées occupées sur les pentes du Mort-Homme que huit canons nous ont été enlevés. Or, tout le monde sait qu'il n'y a jamais de canons en première ligne. Il s'agit sans doute de mortiers de tranchées, autrement dit de crapouillots que l'imagination teutonne a transformés en canons.

Le vapeur « Languedoc » coulé en Méditerranée

Le vapeur *Languedoc*, 1.600 tonnes, de la Société générale des Transports Maritimes, a été coulé samedi matin par un sous-marin allemand en Méditerranée.

Le capitaine Battisti, qui commandait le *Languedoc*, a été fait prisonnier, son navire s'étant défendu contre les attaques du sous-marin.

Il n'y avait aucun passager à bord. L'équipage, qui avait pris place dans les baleinières, a été recueilli quelque temps après le torpillage. Seul, un marin a été tué par l'explosion d'un obus.

La délégation parlementaire russe à Paris

Les délégués du Conseil de l'Empire et de la Douma de Russie se sont rendus lundi matin au siège du comité parlementaire, boulevard Saint-Germain, où ils ont été reçus par un grand nombre de membres du Parlement français. Des allocutions ont été prononcées par M. Franklin-Bouillon, président du comité parlementaire ; M. Prottopop, vice-président de la Douma ; M. Paul Doumer, M. Miloukof, chef du parti des Cadets.

Ensuite, les délégués russes, accompagnés des parlementaires français, sont allés rendre visite à M. Aristide Briand.

La délégation s'est rendue ensuite à la Chambre des députés où elle a été reçue par M. Deschanel.

Un déjeuner a suivi cette réception.

Les démarches de l'Entente

Les ministres de la Quadruple-Entente ont rendu visite à M. Skouloudis.

On apprend que le chef de la division navale alliée à Argostol a demandé l'autorisation de créer un parc d'aviation.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone de Tonale et dans celle d'Adorello, l'activité des deux infanteries a amené de petites rencontres avec issues favorables pour les Italiens.

Entre le lac de Garde et l'Adige action des deux artilleries et rencontres avec des détachements ennemis, qui ont été partout repoussés.

Contre les positions italiennes de la rive gauche de l'Adige, hier, il y a eu un bombardement intense suivi par une nouvelle attaque violente qui a été complètement repoussée par les Italiens avec de lourdes pertes pour l'infanterie ennemie.

Entre l'Astico et Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie, a continué, hier, avec des alternatives diverses contre les lignes avancées italiennes à l'ouest des vallées de Torra (Astico), d'Assa-Maggio et de Campella.

Des avions ennemis ont lancé, hier, quelques bombes dans la vallée de Lagarina et en Carnie. Il y a eu quelques victimes et de légers dommages.

Dans la matinée, pendant une incursion aérienne sur Porte-Gruaro, un hydravion ennemi a été abattu par les batteries italiennes.

L'action russe

On apprend de source autorisée que la Russie a envoyé d'importants renforts à l'armée qui de Mossoul doit marcher sur Bagdad. Les Turcs, qui ont réussi à comprimer pour un temps l'offensive anglaise au sud par l'affaire de Kut-el-Amara, restent exposés aux coups des deux colonnes russes, l'une venant du nord, après les succès d'Erzeroum, d'Erzindian et de Mouch, et l'autre venant de l'est par la Perse.

Il faut s'attendre à une défense acharnée, car l'Allemagne a un intérêt non seulement stratégique, mais encore économique, à empêcher l'occupation des territoires qui de Mossoul s'étendent dans la direction de Bandar-Abbas. A partir de Mossoul, en effet, les sources de naphte jalonnent la contrée qui se trouve ainsi destinée à devenir un des principaux centres de l'industrie pétrolière.

A Salonique

Sur le front balkanique, on signale des engagements de patrouilles sur la rive droite alors que la lutte d'artillerie s'affaiblit sur la rive gauche.

Le Portugal prépare une expédition en Afrique

Le président du conseil a confirmé qu'une expédition militaire en Afrique est en préparation, mais il a refusé de donner des détails à son sujet.

En Mésopotamie

Au sujet de la jonction opérée par un détachement de cavalerie russe avec les troupes du général Corringe, le « Times » écrit :

« Le communiqué du ministère de la guerre ne nous dit point à quelle armée appartient ce détachement de cavalerie russe. Les dépêches nous ont à différentes reprises signalé, ces derniers temps, l'avance de la colonne du général Baratoff, qui s'empara de Kasr-I-Shirine, il y a une quinzaine de jours. Une route de montagne part de Kasr-I-Shirine et conduit en Mésopotamie par Mendeli. Il est probable toutefois que la cavalerie russe a suivi une autre voie, voie qui, partant de Kermandach, conduit à Chasdar, puis à Bedrai. Ce serait un bon chemin pour exécuter un raid de cavalerie. Il traverse des régions en partie désertes.

« Les Turcs, absorbés par l'organisation de la défense de Bagdad, dans la direction de Kasr-I-Shirine, n'ont point pris garde aux Russes, qui s'avancèrent sur leurs lignes par une autre direction. Cette performance est d'autant plus remarquable que les Russes à Kermandach se trouvent déjà à une distance de 350 kilomètres de Kasvin, qui est leur base dans le nord de la Perse. »

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance
Aux Victimes de la Guerre
SOUSCRIPTIONS 113
Commune de Valprionde (Suite)

Lafargue Jean, à St-Félix.....	3 fr.
Gastal Marie.....	3
Fonroques Héloïse, à Paillass.....	3
Sabre Marie.....	3
Fajolles Hélène, Cult.....	3
Fajolles Léonie, à Fontelle.....	3
Demas Henri, à Vidals.....	3
Drillères Antoine, à Fargueil.....	3
Delteil Joseph, à Fargueil.....	3
Demeaux Alfred.....	5
Daussi M., ép. Mercadiel Urbain.....	3
Contrix Jean.....	3
Combarieu Baptiste, à Lalongagne.....	5
Chautel Jean-Théodore.....	3
Castagné Frédéric, Maire.....	10
Bousquet Victoria.....	3
Bonnet Louis, à Raymond.....	3
Borredon Marie, à St-Félix.....	3
Borredon Marie, ép. Sabatier Elie.....	3
Bach Marc, à Paillass.....	3
Bach Marcellin, à St-Félix.....	3
Fajolles N., ép. Nouailles, au Truffé.....	3
Aunac Eugène.....	3
Arnaud Noémie.....	3
Amoureux Eloi, à Paillass.....	3
Alibert Paul, à Lalongagne.....	3
Alazard Bernard, à Paillass.....	3
Ratié Pierre.....	3
Roussières Félix.....	5
Raymond Marie, à Lalongagne.....	3
Raynal Marie, à Fargueil.....	3
Pescherman Hippolyte, à Lalongagne.....	3
Madouze Antonin.....	3
Moullis Baptiste.....	3
Montagne Emille, ép. Cournou.....	3
Molliné Marceline, à St-Félix.....	3
Mazot Jean, à Larroque.....	3
Vessières Baptiste, à Lalongagne.....	3
Vigoureaux Eloi.....	3
Vignoles Félix, Négociant.....	5
Vignoles Anastasie, à la Mouline.....	3
Vidal Henri, à Lalongagne.....	3
Vidal Jean, à St-Félix.....	3
Solacoup Maurice.....	5
Simonet Berthe.....	3
Sabatier Firmin.....	3
Rivasson L., Curé.....	20
Alduy Charles, Instituteur.....	10
Un anonyme (Entre les mains de M. Charles Alduy, Instituteur).....	3
Contios Jules.....	3
Dumont Jean.....	10
Lasgignès Félix.....	3
Loubradou Alexandre.....	3

Commune de Valprionde

Fargues Antoine, Maire.....	3
Pons Marie, ép. Garrigou.....	3
Bergougnoux Adeline (mère d'un mobilisé).....	3
Bédné A., père d'un mobilisé.....	3
Sudrés L., ép. Baldy B., mobilisé.....	3
Grézes N., ép. Castelnaud A., mobilisé.....	3
Longpéche N., ép. Clary J., mobilisé.....	3
Andrieu J., ép. Dols A., mobilisé.....	3
Rigal Marie, ép. Miquel R., (mère de mobilisé).....	3
Labarrière Marie.....	3
Rigal Marie-Louise-N.....	3
Marlas Louise.....	3
Clary Berthe.....	3
Bigeon Jean.....	3
Anonyme.....	3
Vignié Adèle, S. P.....	3
Magot Aline, ép. Fargues Firmin.....	5
Mas C., ép. Bouysset Baptiste (mob.).....	3
Sébal J., ép. Bessat Cyprien (mobil.).....	3

Commune de Valreire

Fontès Louis, Juge suppl., Notaire.....	3
Glénard Berthe, Inst. Libre.....	3
Antons Jean.....	4
Vinel Jean.....	3
Vidal Henriette.....	3
Laporte Marie, ép. Vialaret, Ménag.....	3
Vialaret Fanny, Propriétaire.....	5
Tréjet Rosalie.....	3
Souyri Jean.....	3
Bés Marie, ép. Soulié.....	3
St-Martin Antoine, Domestique.....	3
Roques Flavie, Ménagère.....	3
Roldès Jean-Romain.....	3
Roldès Alain.....	3
Rames Hélène, ép. Rames Romain.....	3
Puel Jean.....	3
Conte Jos., ép. Pons, cantonnier.....	3
Oursival Phirmin.....	5
Linou H., ép. Ourcival, Cafetier.....	3
Ollé Floré, Propriétaire.....	3
Morillon Jean.....	3
Mercadier Octavie.....	3
Maux Antoine.....	3
Marty Jean, Cult.....	5
Lonjou Jean-Pierre.....	3
Lonjou Jean.....	3
Lagarde Jean, Propriétaire.....	3
Lafon Elie.....	3
Armand Jean, Cultivateur.....	3
Hugouneau Marie.....	5
Guiral Albina, Ménagère.....	3
Guilhem M., Propriétaire.....	3
Guilhem Jean, Propriétaire.....	3
Guilhem Germain.....	4
Guilhem Basiline, dit Guerre.....	3
Goffre Marie.....	3
Gavens Marie.....	3
Delpech Justine, Vve Gavens.....	3
Gavens Jean-Baptiste.....	3
Gavens Jules, Epicierie.....	4
Garrigues Baptiste.....	3
Fournié Joseph, Menuisier.....	3
Faurie Casimir, Propriétaire.....	20
Faurie Calixte.....	5
Faurie Augustin.....	3
Fougère Armandine.....	3
Fau Marie, Servante.....	3
Escaut Jean, Propriétaire.....	4
Escaut Jean.....	3
Dé Aman, Propriétaire.....	3
Dablanc Fanny, Vve Delteil.....	3
Delsahut H., Curé.....	10
Delpech André, Propriétaire.....	3
Delmas Emile.....	3
Dalat, Chef Cantonnier.....	5
Dablanc Paul, Propriétaire.....	3

(A suivre)

Ne remettons pas au lendemain...

« Ne laissons périr aucun des produits de notre sol. Débarquons au plus vite tout ce qui nous vient de l'extérieur. Sachons donc utiliser nos prisonniers. Les lois de la guerre nous le permettent. La vie du pays nous l'ordonne. »

C'est M. Paul Erio qui écrit ces lignes dans le *Journal*, à la suite d'une enquête qu'il vient de faire au sujet des prisonniers.

Il semblait que la question de l'emploi des boches internés en France était résolue : mais si dans les grandes exploitations agricoles ou industrielles les prisonniers sont utilisés, il n'en est pas de même dans les départements où la propriété est morcelée.

C'est le cas de notre département qui cependant est essentiellement agricole et où le manque de main-d'œuvre se fait tous les jours plus durement sentir.

Comment, nous écrit-on, faut-il faire pour obtenir de la main-d'œuvre étrangère ? A qui faut-il s'adresser ? Nous n'arriverons pas à mener à bien nos cultures si l'on tarde à nous envoyer des prisonniers.

D'autre part, des travaux d'intérêt commun, construction, réparations de routes, sont urgents : mais la main-d'œuvre manque.

On doit bien convenir qu'il n'est pas possible de donner satisfaction à tout le monde à la fois : mais il serait bien possible, si les maires le voulaient bien, d'organiser dans les communes un roulement de travail chez chaque propriétaire, au moyen des quelques prisonniers qui pourraient être mis à leur disposition.

Les grands propriétaires terriens n'ont pas tant attendu : dès les premiers jours qu'il fut décidé que la main-d'œuvre boche serait employée, ils ont adressé une demande à qui de droit et ils ont eu satisfaction.

De même ont agi les communes qui avaient besoin de faire exécuter des travaux d'intérêt public. Les maires de ces communes se sont débrouillés, comme l'on dit, et ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, plus même qu'ils n'avaient demandé.

Dans des départements voisins, bien des travaux qui n'étaient pas urgents ont été entrepris ; ils sont faits à l'heure actuelle, et le budget de la commune est ainsi allégé des dépenses que ces travaux auraient nécessitées s'ils avaient eu lieu... plus tard.

Qu'on profite de la main-d'œuvre boche, tant qu'elle est là.

Ne remettons pas au lendemain ce que l'on peut faire la veille. Sage précepte qu'on regrettera demain de n'avoir pas suivi. Alors, il ne sera plus temps.

« Je vous avais menti »

Une famille d'enfants, réfugiée à Cahors, se composait de la mère et de neuf enfants.

L'aîné se bat vaillamment au front. Sa mère, ses frères et sœurs, ont reçu asile chez diverses communautés de notre ville.

La mère vient à mourir, laissant seuls au monde ses neuf enfants, presque tous en bas âge.

Le poilu arrive en permission. Il apprend avec consternation la triste nouvelle.

« Voilà chef de famille ! Son cœur de soldat, de Français, sera à la hauteur des circonstances et des charges nouvelles. C'est lui qui, la guerre finie, élèvera les petits orphelins. Il l'a juré ! »

Il est provisoirement hébergé, avec quelques-uns de ses frères, dans un établissement de Religieuses de Cahors.

Au bout de deux jours, il dit son intention d'aller voir une tante qu'il a à Paris.

La Supérieure lui représente que s'il achève sa permission au Convent, il aura le double avantage de rester plus longtemps avec les siens et d'arrondir le pécule réservé aux travaux où on l'occupe.

Le brave Poilu ne se le fait pas répéter. Fou de joie, il se met à pleurer comme un enfant. Et, comme la Supérieure lui sourit maternellement, il lui dit avec toute la candeur de son âme délicate :

« Je vous avais menti, ma Supérieure ! Ce n'est pas vrai ! Je n'ai pas de tante à Paris. J'allais repartir pour le front. Je n'osais pas rester davantage ici ! »

Quand on m'a raconté ce trait, j'ai senti les larmes me monter aux yeux. Et je n'en rougis pas. Au contraire !

Profiteurs de la guerre, indifférents, égoïstes, découragés, dames oisives, exploitateurs de circonstances, vous tous qui désertez le simple et facile devoir, sachez d'abord le concurrent absent, pour suivre une seule conquête, la conquête de l'argent, ou vous désintéressez des sacrifices et de l'effort à offrir au pays ; vous, les Français indignes, comparez-vous et jugez-vous !

Vous sentez-vous assez petits à côté de ce petit menteur sublime qui craint d'imprimer son hôte, lui, le respecté de la tranchée et de l'assaut, lui qui, par discrétion, veut hâter son retour à la bataille et la séparation douloureuse, la dernière, peut-être !

Mesdames, vos loisirs, vous les devez à nos soldats. L'hôpital, l'ouvrier, sont vos champs de bataille. Allez-y ! Et sachez-y rester !

Les Poilus restent bien à l'avant et au Mort-Homme ! Ils y restent, hélas ! Spéculeurs, trafiquants et vous, les faveurs des situations et des carrières volées à nos viraux mobilisés, un peu plus de pudeur, s'il vous plaît.

Il y a des gens qui donnent leur sang quand vous hésitez ! Heureusement, vous n'êtes qu'une exception dans notre France dressée contre l'ennemi.

Mort au champ d'honneur

Notre compatriote M. Carra (Léon-Augustin-Alfred), sous-lieutenant au 207^e régiment d'infanterie, âgé de 28 ans, a été tué par un éclat d'obus à la tête de sa section, dans la soirée du 14 courant.

Le défunt était le fils de M. Carra, commis de culture dans le Lot.

Nos sincères condoléances à la famille.

Les morts pour la Patrie

AUTOIRE

Clément Gilbert, 27 ans, tué à Hurlus, le 20 décembre 1914. Frappé d'une balle à la tête, au moment où, comme brancardier, il relevait un blessé. — Marcilhac Léopold, tué à l'ennemi le 31 décembre 1914, à l'âge de 26 ans. — Marcenac Martin, tué le même jour à 32 ans. — Lucas Edmond, dit Couzy, conscrit de la classe 15, tué le 12 août 1915. — Rogues Auguste, classe 1899, tué le 12 octobre 1915. — Berthoumioux Gabriel, jeune soldat de la classe 13, tué en Serbie, le 16 novembre 1915.

ASSIER (à ajouter)

Vidal Albert, classe 1914, mort à Bethel le 18 février 1915, dans une ambulance ennemie.

AYNAC

Rougé Germain, du Quité, soldat au 207^e d'infanterie, tué le 16 février 1915. Laisse une jeune veuve et trois orphelins de la guerre.

NOTA. — Les renseignements sur certaines communes sont forcément incomplets. Nous publierons avec empressement ceux qui nous seront fournis par les familles ou les maires. Comme nous adoptons l'ordre alphabétique pour cette publication, nous signalerons à chaque lettre les communes pour lesquelles nous regrettons de n'avoir aucun renseignement. Dans la lettre A : Albino, Alviagnac, Anglars-Juillac, Aujols. Il se trouvera peut-être, dans ces localités des correspondants de bonne volonté pour apporter la douloureuse contribution de leur localité au Livre d'Or de nos glorieux morts pour la Patrie.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Despeyroux Pierre, sergent au 7^e rég. d'infanterie ; excellent sous-officier, dévoué et courageux. A été grièvement blessé en parcourant les tranchées sous un violent bombardement.

Brissaud François, caporal au 7^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie ; gradé d'un courage et d'un sang-froid admirables. Déjà cité à l'ordre pour sa bravoure. A été blessé très grièvement à son poste de combat. Amputé des deux jambes.

Bennet Camille, soldat au 7^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie ; excellent soldat, brave et zélé, a été très grièvement blessé à son poste de guériteur pendant un violent bombardement, le Amputé de la cuisse droite.

Beaudier Désiré, soldat de 1^{re} classe au 7^e rég. d'infanterie ; bombardier plein de bravoure et de sang-froid. Blessé très grièvement le Amputé de la cuisse gauche.

Mouchard Alexandre, soldat au 7^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie ; soldat d'une belle endurance et d'un grand courage. A été très grièvement blessé à son poste dans la tranchée.

Inspection générale

M. Bompard, inspecteur général de l'Instruction publique, est actuellement dans notre ville.

Lundi et mardi il a inspecté le Collège des jeunes filles et le Lycée Gambetta.

Lycée Gambetta

C'est M. Cambon, professeur de lettres, qui prononcera, cette année, le discours de la distribution des prix. Sujet : La guerre et les enfants.

Réquisitions militaires

Par jugement en date du 20 mai 1916 le juge de paix du canton nord de Cahors fixe à cinq francs le degré de la valeur du vin au moment de la réquisition (octobre et novembre 1915).

Qui l'a trouvée ?

Le 21 mai courant, il a été perdu par le facteur intérimaire Adrien P... dans le trajet de Trespoux à Cahors, une montre remontoir, en métal argenté avec chaîne, même métal.

La rapporter au bureau de police, il y aura récompense.

Comité des prisonniers de guerre du Lot

Pour éviter la perte et le retard apporté à la réception des colis, aux prisonniers du Lot en Allemagne, le Comité engage les parents à lui faire connaître sans retard les nouvelles adresses, en cas de changement de camp, notamment pour les prisonniers internés au camp d'Ohdruf, complètement évacué.

A propos des envois aux prisonniers de guerre

Sous ce titre, le « Progrès d'Eure-et-Loir » publie une lettre qui nous paraît devoir retenir l'attention.

« Dans ces derniers jours, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance de quelques lettres de prisonniers de guerre, où ils réclament avec insistance l'envoi de savon et de bougie. »

Or, en Allemagne, il y a disette de matières grasses nécessaires pour l'alimentation et aussi pour la fabrication des explosifs.

Chacun sait que le savon renferme une forte proportion de sulfure d'huile et la bougie actuelle, mal épurée, ne contient sans doute pas de l'acide stéarique. Je me défie donc de ces demandes et je crains que le savon et la bougie de France ne soient destinés à des usages que n'avaient pas prévus les fabricants de Marseille.

Nous serions heureux de posséder à ce sujet des renseignements positifs afin d'être sûrs que les lourds sacrifices des mères et des femmes françaises ne soient pas destinés à assurer l'approvisionnement de messieurs les Boches.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Montcuq

La vente des fascicules à 0 fr. 25 de l'« Accueil français » au personnel et aux élèves et anciennes élèves de l'école supérieure de jeunes filles de Montcuq, ainsi qu'aux membres du Comité de patronage de cette école et aux élèves de l'école élémentaire et de l'école maternelle a produit la somme de 25 fr. 25. Nos remerciements à tous les donateurs.

Fontanes

Probité. — Le jeune Camille Monbrun, âgé de 9 ans, a trouvé sur la route de Lalbenque, devant la maison de M. Alaux, une pièce de 20 fr. qu'il s'est empressé de remettre à l'instituteur.

Ce dernier la tient à la disposition de celui qui l'a perdue.

Il y a un mois environ l'élève Brechet Antoine, âgé de 11 ans, a trouvé également sur la route de la gare en face le hameau de Pech-Marty, un billet de 5 fr. et un de 10 fr. 50. Il a remis cette somme à l'instituteur, qui s'est empressé de rechercher le propriétaire.

Nos félicitations à ces honnêtes enfants.

Pescadoires

Morts au champ d'honneur

Dulac Albert, classe 15, 7^e régiment d'infanterie, tué le 23 décembre 1914 aux Hurlus. — Périé Eugène, classe 1901, 2^e régiment d'infanterie coloniale, tué le 4 février 1915, à Massigues (Marne). — Rigal Joseph-Adrien, 143^e d'infanterie, classe 1902, tombé le 16 mars 1915 au Bois Sabot. — Lafont Franks, maître-poteur au 4^e régiment d'artillerie, tombé le 24 février 1916, au combat de Verdun. — Rouquié Pierre, classe 1902, 143^e régiment d'infanterie, disparu le 7 novembre 1914 en Belgique.

Figeac

Les Serbes à Figeac. — Depuis un peu plus d'un mois, une quarantaine de jeunes Serbes ont vu s'ouvrir toutes grandes devant eux les portes de notre vieux collège. Depuis un peu plus d'un mois, ils partagent notre vie, mangent et jouent avec nous. Cette fréquentation continue nous a permis de nous faire une idée du caractère de nos vaillants alliés.

C'est pour vous faire part de mes observations que je prends la liberté de vous écrire.

La vie en commun que nous menons, a fait naître entre Français et Serbes une amitié que, jour en jour, devient de plus en plus profonde. Cette amitié est basée sur une sorte d'estime mutuelle et sur une communauté de sentiments. Tous ou presque tous les Serbes sont sans nouvelles de leurs familles ; ils sont arrivés en France démunés de tout. Cette situation si lamentable qu'elle soit, ne les émeut pas ; ils ne s'apitoient pas sur leur sort. Leur endurance morale et physique est extrême.

De bonne heure ils ont appris à voyager à vivre pendant longtemps loin de leurs familles. Et quand il a fallu s'expatrier, laissant en Serbie mères, frères et sœurs, les Serbes se sont trouvés tous préparés à cet éloignement. Ils ont résisté vaillamment aux fatigues de la traversée de l'Albanie ; certains ont couché plus de quinze jours dans la neige.

Il y a de très jeunes Serbes de dix ou onze ans, mais nous n'en avons vu pleurer aucun.

En général nos nouveaux camarades sont très intelligents, ils apprennent facilement et rapidement notre langue. Leur esprit d'assimilation est très grand.

Les Serbes ont un grand amour pour la liberté. Ils étaient habitués à vivre quelque peu indépendants ; en Serbie, ils n'avaient classe que le matin, de huit heures à onze heures. La soirée, ils étaient libres.

Aussi la vie de pensionnaire leur a paru dure ; pour la leur adoucir, leurs répétiteurs les conduisent en promenade plusieurs fois par jour.

Les Serbes ont pour nous des attentions qui nous émeuvent, ils nous apportent des fleurs de la campagne. Dans leurs jeux ils sont violents, ces derniers sont souvent dangereux, ils cultivent la force et l'agilité.

Les Serbes aiment la France. Ils sont reconnaissants de la large hospitalité que la France leur offre, ils l'admirent et la vénèrent.

Les Serbes sont encore d'ardents patriotes, on voit passer dans leurs yeux noirs une résolution farouche quand on leur parle de leurs ennemis, surtout des Bulgares.

Les plus âgés ont dix-sept ans ; ils veulent être soldats et aller prendre place aux côtés de leurs frères. Ils veulent prendre part avec les Franco-Anglais à l'offensive libératrice qui réalisera l'unité de la race serbe.

Nos camarades et amis font partie de notre société de gymnastique ; ils manœuvrent bien ; on dirait qu'ils sont nés soldats.

Quand nous traversons la ville militairement, nous voyons en tête de la colonne flotter les drapeaux français et serbes ; leurs étoffes qui se mêlent semblent symboliser dans le ciel bleu l'union intime et fraternelle des deux nations France et Serbie.

Bibliographie

De curieuses et pittoresques impressions sur la vie de nos troupes en Orient, autour du camp de Salonique ; d'impressionnants souvenirs de captivité, rapportés par un officier échappé des geôles allemandes ; les émotions du bon poète Zamacoïs, récitant des vers à nos poilus, et plus fier de leurs acclamations que de tous ses succès d'auteur dramatique ; de spirituelles variations de Maurice Donnay, sur l'argot des tranchées ; une solide analyse des discours les plus célèbres du président Wilson, par Emile Faguet, un véhément réplique de Jean Richépin au lyrisme haineux des Allemands ; la suite des Lettres patriotiques de Louis Barthou aux Jeunes Français ; de judicieuses et brillantes chroniques d'actualité d'Yvonne Sarcely. Le Bonhomme Chrysale, Gabriel Tynnioury ; des poèmes de Théodore Botrel, Gaston Cl. Richard, etc., telles sont les principales matières du nouveau numéro des *Annales*, illustré par Jonas Henriot, Leven et Lemonier.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Service automobile entre le Mont-Dore et St-Nectaire (Puy-de-Dôme)

Afin de faciliter aux baigneurs et aux touristes, notamment à ceux de La Bourboule et du Mont-Dore, l'accès de la pittoresque station thermale de Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a réorganisé pour

la saison d'été 1916 son service automobile quotidien entre ces deux dernières localités qui fut précédemment si apprécié.

Le service dont il s'agit assurera la correspondance avec les trains express de nuit et de jour de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

ALLER. — Du 15 juin au 1^{er} septembre : départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à Saint-Nectaire à 8 h. 45. — Du 15 juin au 15 août : départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à Saint-Nectaire à 19 h. 45.

RETOUR. — Du 15 juin au 1^{er} septembre : départ de Saint-Nectaire à 17 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15. — Du 15 juin au 15 août : départ de Saint-Nectaire à 8 h., arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place et par voyage simple de la gare du Mont-Dore à Saint-Nectaire et vice-versa : 6 francs.

Billets directs de Paris-Quai d'Orsay à Saint-Nectaire et vice-versa. Billets d'aller et retour collectifs de famille.

Enregistrement direct des bagages. Entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore et vice-versa, voitures directes de toutes classes, lits-toilette et compartiments-couchettes.

Tickets « garde-places »

Pour permettre aux voyageurs de réserver à l'avance et de s'assurer la possession indiscutée de la place qu'ils ont choisie, la Compagnie d'Orléans a organisé un service de tickets « garde-places », en 1^{re} et en 2^e classe, dans un certain nombre de trains express au départ de différentes gares de son réseau, savoir :

Paris, Tours, Bordeaux-St-Jean, Nantes, St-Nazaire, La Baule-Escoublac, Le Croisic, Quiberon, Lorient, Quimper, Limoges-Bénédictins, Montluçon, Aurillac, Bourges.

Prix de la location à l'avance, quelle que soit la classe : 1 franc par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule famille ou d'une même Société, des places d'un même compartiment.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares intéressées.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

A CÉDER

de suite pour cause de santé.

BOULANGERIE CASSAGNE

Faubourg Cabessut, près la gare, avec Pétrin mécanique, cheval et voiture pour livraison, eau et gaz, 80 balles par mois assurées ; bonne clientèle. Facilités de paiement.

On demande

De bons ouvriers tailleurs

S'adresser « Au Tailleur Moderne », Maison SOURDOIRE, 38, Boulevard Gambetta (1^{er} étage).

BON CIDRE DE NORMANDIE

PUR JUS

Conduché -- Cahors

Paris, 12 h. 40

L'AVANCE RUSSE EN ASIE

Situation critique des Turcs en Mésopotamie

Le *Daily Telegraph* reçoit de Petrograd une dépêche relative aux événements d'Asie.

On estime, chez nos alliés, que lorsque nos amis, contenant et attaquant vigoureusement les Turcs au sud-est, parviendront à prendre contact avec d'autres troupes convergentes du nord-est contre les mêmes Ottomans, elles menaceront sérieusement leurs communications.

La situation de nos ennemis devient tellement désespérée qu'on peut s'attendre à un gros évènement.

Les Turcs songeraient à évacuer Bagdad

L'Etat-Major Turco-Allemand, menacé de se voir forcé par l'avance Russe vers le Tigre, songe à assurer la ligne de retraite au nord-ouest de la Mésopotamie par la vallée de l'Euphrate.

Dès lors l'évacuation de Bagdad apparaît comme probable.

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE

De Petrograd :

Le *Riechl*, commentant l'offensive autrichienne sur le front italien, dit que le plan de Vienne semble viser à porter la guerre sur le territoire italien et à développer les opérations dans la direction de Vicence, de façon à bouleverser les communications de l'armée ennemie.

UNE OPÉRATION HASARDEUSE

Le même journal rappelle qu'en 1905, le Trentin fut le théâtre des grandes manœuvres commandées par le chef actuel de l'Etat-Major, Conrad von Hotzendorf et comprenant quatorze corps d'armée.

Le problème de l'opération entre le fleuve Adige et l'As-tico fut nettement posé.

Les résultats de la manœuvre restèrent secrets. Mais les Autrichiens ne cessèrent pas de fortifier le Trentin.

Conrad von Hotzendorf semble avoir repris, aujourd'hui, l'ancien plan. Pourtant le mouvement autrichien n'en semble pas moins une opération hasardeuse.

LES AUTRICHIENS

AURAIENT ÉCHOUÉ

De Rome : Les critiques militaires italiennes déclarent unanimement qu'après le sixième jour de l'offensive, la situation s'est notablement améliorée et que les efforts considérables de l'ennemi ont abouti à un échec.

LA PROTESTATION DES NEUTRES

De Zurich :

La Norvège demande des explications à Berlin au sujet des navires coulés.

LES BOCHES VEULENT DES CONQUÊTES

De Zurich :

Le Comité central du parti national libéral, réuni, dimanche, a voté une résolution préconisant une guerre de conquêtes.

Le Gouvernement Américain

insiste pour connaître la punition infligée au commandant du « Sussex »

De New-York :

M. Gérard n'ayant pas obtenu de renseignements concernant la punition infligée au commandant du sous-marin qui coula le *Sussex*, le Gouvernement américain envisage l'envoi en Allemagne d'une demande officielle d'enquête.

Paris, 12 h. 50

Les membres de la Douma à l'Elysée

Le Président et Mme Poincaré ont reçu à déjeuner, ce matin, les membres du conseil de l'Empire et de la Douma. Etaient invités l'ambassadeur de Russie, les Présidents du Sénat et de la Chambre, les Ministres et de nombreuses personnalités politiques françaises.

DES TROUPES ALLEMANDES CANONNÉES

De Rotterdam :

Selon le *Volk*, l'artillerie Belge et les canons de la marine anglaise, dans une action combinée, ont pris sous leurs feux les troupes allemandes se rendant de Roulers au front.

Des renseignements précis venus de Petrograd nous apprennent que la situation des Turcs, en Mésopotamie, est très critique, par suite du progrès des troupes Russes et Anglaises.

Les Ottomans envisageraient la nécessité d'évacuer Bagdad pour éviter d'être encerclés.

Les critiques militaires italiennes estiment que l'offensive autrichienne a abouti à un échec, aujourd'hui certain.

Ce résultat, ajouté à celui de Verdun, contribuera certainement à enthousiasmer les Boches.

Cela n'empêche pas le parti libéral allemand de voter des ordres du jour réclamant des « conquêtes ». Des motions ne suffisent pas, hélas, pour obtenir ce résultat...

La bataille croit en violence au nord de Verdun, et l'avantage de nos héroïques soldats s'affirme.

Nous reprenons du terrain, notamment à Douaumont, et l'ennemi subit des pertes énormes.

Avec quelle émotion le pays suit les efforts admirables de ses valeureux enfants !...

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 22 MAI (22 h.)

En Argonne, nos batteries ont bombardé énergiquement Nantillois, Montfaucon et le bois de Cheppy.

Sur la rive gauche de la Meuse, NOUS AVONS PROGRESSÉ dans la journée, au sud de la cote 287 et forcé l'ennemi à évacuer le petit ouvrage qu'il tenait depuis le 18.

Dans la région ouest du Mort-Homme NOS CONTRE-ATTAQUES NOUS ONT PERMIS DE CHASSER L'ENNEMI de quelques nouveaux éléments de tranchées occupés par lui.

Sur la rive droite, après une puissante préparation d'artillerie, NOTRE INFANTERIE S'EST PORTÉE A L'ASSAUT DES POSITIONS ALLEMANDES sur un front d'environ deux kilomètres, depuis la région à l'ouest de la ferme Thiaumont jusqu'à l'est du fort de Douaumont.

SUR TOUT LE FRONT ATTAQUÉ, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ LES TRANCHÉES ALLEMANDES ET ONT PÉNÉTRÉ DANS LE FORT DE DOUAUMONT, dont l'ennemi tient encore la partie nord. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, UN COUP DE MAIN HEUREUX nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies sur une longueur de 300 mètres et de faire des prisonniers.

Ce matin, un de nos avions de chasse, lancé à la poursuite d'un des appareils allemands qui venait de bombarder Dunkerque, l'a rejoint et abattu à Vizezels (nord-est de Cassel).

En Alsace, deux avions ennemis ont été descendus en combat aérien : l'un est tombé dans nos lignes, à Seinhem (sud de Thann) ; l'autre dans la région du Bonhomme, à peu de distance de nos tranchées.